

Problématique de la non – intégration du planning familial et ses conséquences sur le développement des ménages dans les entités rurales de Kabare Nord

[Problematic of the no - integration of the domestic planning and its consequences on the development of households in the farming entities of Kabare North]

Théos Badose Musimwa¹, Willy Chishibanji Bisusa¹, and Félix Mugisho Maroyi²

¹Secteur Scientifique,
Institut Supérieur de Techniques de Développement de Mulungu (ISTD – Mulungu),
Bukavu, Sud Kivu, RD Congo

²Department de Documentation et Education,
Centre de Recherche en Sciences Naturelles (CRSN) Lwiro, DS./Bukavu,
Bukavu, Sud Kivu, RD Congo

Copyright © 2014 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: An investigation on the adoption and the integration of domestic planning methods has been led of February to July 2014 to Miti, Bugorhe and Irhambi-Katana, three of 8 Groupings of the part Kabare North, in view to determine reasons and consequences bound to the resistance of the peasant of this entity to adopt methods of domestic planning. We resorted to the functional method pushed by techniques notably the interview and the questionnaire of investigation. 419 people have been investigated in these three Groupings. Of data gotten after investigation, he/it comes out again that the peasant's resistance to adopt the practice of the domestic planning is especially conditioned by various reasons the customary value respect and some beliefs dictations by churches to adepts. It dragged several consequences that justify himself a lot more by the state of farming household poverty driving to a malnutrition and the flight of parent responsibility towards their children often giving back them of the social deviants.

KEYWORDS: No-integration, domestic planning, consequence, development, farming entity.

RESUME: Une enquête sur l'adoption et l'intégration des méthodes de planning familial a été menée de Février à Juillet 2014 à Miti, Bugorhe et Irhambi-Katana, trois de 8 Groupements de la partie Kabare Nord, en vue de déterminer les causes et les conséquences liées à la résistance du paysan de cette entité à adopter les méthodes de planning familial. Nous avons recouru à la méthode fonctionnelle appuyée par des techniques notamment l'entretien et le questionnaire d'enquête. 419 personnes ont été enquêtées dans ces trois Groupements. Des données obtenues après enquête, il ressort que cette résistance du paysan à adopter la pratique du planning familial est conditionnée par diverses raisons surtout le respect de valeurs coutumières et certaines croyances dictées par des églises aux adeptes. Cela entraine plusieurs conséquences qui se justifient beaucoup plus par l'état de pauvreté des ménages ruraux conduisant à une malnutrition et la fuite de responsabilité de parents envers leurs enfants les rendant souvent des déviants sociaux.

MOTS-CLEFS: Non-intégration, planning familial, conséquence, développement, entité rurale.

1 INTRODUCTION

Le développement est un processus par lequel les efforts des nationaux s'unissent à ceux des autorités gouvernementales pour intégrer leurs collectivités dans la nation, leur permettre de contribuer pleinement au progrès du pays et améliorer les conditions économiques, sociales et culturelles de collectivités locales. [7]

La République Démocratique du Congo est un vaste pays doté d'énormes ressources naturelles mais qui a été confronté à de nombreuses crises multiformes ayant affecté tous les domaines du développement social, économique et politique au cours de deux dernières décennies.

Lors du recensement scientifique de 1984, la RDC abritait une population qui se chiffrait à 29 millions contre 13,5 millions en 1958. En 2013, la population de la RDC était estimée à 68 millions d'habitants par la Division de la Population des Nations unies et à 80 millions selon l'Institut National de la Statistique. On estimait par ailleurs en 2010, la fécondité à 6,3 enfants par femme, le taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans à 158‰ naissances vivantes. [8]

La RDC fait ainsi face à de nombreux défis à relever dans la quasi-totalité des secteurs. Parmi ces nombreux défis à relever, notons l'importance qu'il convient d'attacher à l'augmentation de l'utilisation de la contraception moderne en RDC. Cette augmentation contribuera, en effet, non seulement à l'amélioration de la santé de la mère et de l'enfant dans le pays, mais aussi à la maîtrise de la croissance démographique et ainsi à une amélioration plus rapide des conditions de vie de la population. [8]

Les estimations actuelles disponibles indiquent que la population de la RDC devrait atteindre les 100 millions d'habitants avant ou autour de 2030.

Tableau n°1. Projection de la population de la RDC de 2010 à 2030

Années	Projections SPECTRUM (août 2013)			Projections Nations unies (Juin 2013)		
	Population total (en millions)	Femmes de 15-49 ans (millions)	% dans la population total	Population total (en millions)	Femmes de 15-49 ans (millions)	% dans la population total
2010	62,2	14,1	22,7	62,2	14,1	22,7
2013	67,9	15,5	22,8	67,5	15,5	22,9
2020	82,8	19,2	23,2	81,3	19,2	23,7
2025	94,4	22,3	23,6	92,1	22,3	24,2
2030	106,9	25,9	24,3	103,7	25,7	24,7

Source : [10]

Les résultats du prochain recensement de la population prévu en 2015 permettront d'affiner ces estimations.

En dépit de niveaux de mortalité toujours élevés, la forte fécondité, qui prévaut toujours dans le pays, conduit à une croissance de la population de 2,8% par an, ce qui correspond à une augmentation annuelle de près de 2 millions de personnes, et à un doublement de la population tous les 25 ans. [11]

Cette augmentation annuelle va s'accroître et se poursuivre du fait de l'arrivée de générations plus nombreuses aux âges de procréation, phénomène inévitable, les mères de demain étant déjà nées (phénomène connu sous le nom de « *momentum démographique* ». En effet, la question climatique, la question agricole, la problématique de la surexploitation des ressources et de la dégradation de l'environnement débouchent bien souvent, sur la question de la surpopulation.

L'apport de Malthus (1766 – 1834) réside dans l'explication qu'il donne de la misère persistante du peuple. Selon lui, la croissance des ressources alimentaires serait structurellement plus faible que celle de la population (la première connaissant une progression arithmétique, tandis que celle de la seconde serait géométrique). L'équilibre ne pourrait donc être retrouvé que par la réduction de la population. [4].

Malthus est ainsi le premier à préconiser une politique de contrôle des naissances par l'éducation des familles pauvres à la continence. Il conseille, en outre, d'éviter toute mesure susceptible d'accroître la natalité, notamment la charité publique destinée aux hommes valides. L'aide sociale doit donc se limiter à l'éducation, seul moyen permettant aux masses de prendre conscience des fléaux engendrés par la surpopulation.

Selon les résultats de l'Enquête MICS réalisée en 2010, le taux de prévalence contraceptive moderne en RDC était de 5,4% ; ce qui reste faible comparativement à bon nombre d'autres pays africains. Pourtant, 24% de femmes congolaises expriment un besoin non satisfait en planification familiale, c'est-à-dire souhaitent soit espacer ou ne plus avoir d'enfants, mais n'utilisent aucune méthode contraceptive pour éviter une grossesse non désirée. Voilà ce qui fait que la RDC devrait s'engager sur le chemin de la « révolution contraceptive », grâce à une utilisation à large échelle des services de planification familiale. [6].

L'augmentation de l'utilisation de la contraception moderne devrait donc permettre un ralentissement progressif de la croissance démographique, qui entrainera une réduction des charges qui pèsent sur la population potentiellement active de 15 à 64 ans.

Dans d'autres pays, cette réduction des charges a permis une augmentation de l'épargne et des investissements qui a stimulé leur développement. La RDC pourrait s'inspirer de l'expérience de ces pays pour suivre une évolution similaire et bénéficier de ce qu'on appelle le « *dividende démographique* ». [8]

La partie Nord du Territoire de Kabare, notamment le Groupement de Miti, Bugorhe et Irhambi – Katana sont directement concernés par la problématique de la non intégration du planning familial conduisant à un accroissement de leurs populations. Les habitants de ces Groupements sont très retissant dans l'adoption des différentes méthodes de planification familiale, des méthodes une fois adoptées conduiraient au strict contrôle des effectifs voulus par ménage.

Il se dégage donc que les gens augmentent plus vite que l'augmentation des ressources alimentaires, ce qui constitue un grand problème car des gens nombreux qui sont limités dans les moyens pour faire face à leurs besoins constituent une terrible menace qui pèse sur leur entité, et donc une bombe démographique prête à exploser.

Pour ce faire, il a fallu rendre compte des causes du refus du planning familial dans les ménages de cette entité rurale et d'en dégager les différentes conséquences sur le plan socio-économique de cette population.

De ce qui précède, notre curiosité scientifique va chercher des réponses aux questions ci – après :

- En quoi la non intégration du planning familial entrave-t-il le développement des ménages de ces Groupements ;
- Quel comportement démographique faudrait – il que la population de cette entité adopte en vue de contribuer efficacement au développement de son entité ?

Pour éclairer ces deux questions de départ, nous sommes parti de l'hypothèse selon laquelle la non-intégration du planning familial entraverait le développement des ménages de ces Groupements par la présence des familles à grande taille conduisant à l'incapacité des parents de répondre aux besoins physiologiques (alimentaires, éducatifs et sanitaires) de leurs enfants ; ce qui justifierait une fuite de responsabilité de parents envers leurs enfants. Par ailleurs, la recherche de l'équilibre entre l'accroissement de la population et celui de produits nécessaires à la satisfaction de ses besoins serait un moyen efficace pouvant amener cette entité rurale à se développer.

Ce travail vise à :

- Déterminer les causes majeures ainsi que les conséquences y relatives concourant à la résistance du paysan de Kabare Nord à adopter le planning familial dans son ménage ;
- Inciter les hommes et les femmes de cette entité rurale à adopter le planning familial pour une bonne maîtrise de leur taille familiale.

2 CADRE METHODOLOGIQUE ET DETERMINATION DE L'ECHANTILLON

L'effort de vérification de cette hypothèse nous a imposé le recours à une méthodologie de recherche fondée sur la méthode fonctionnelle inspirée du fonctionnalisme de Robert King MERTON afin de répondre à la question de savoir quelles sont les fonctions du facteur démographique. Cette méthode a été utilisée dans ses concepts de fonction et dysfonction tout en dégageant le substitut fonctionnel. [3]

Un fait social peut jouer une fonction manifeste apparue comme conséquence logique du but visé et une fonction latente apparue comme n'ayant pas de rapport avec l'objet officiel. L'intégration du planning familial dans le comportement des habitants de Kabare Nord est un élément majeur pour y améliorer les conditions de vie. Par contre, la non-intégration de ce planning familial entraine un dysfonctionnement manifeste et pèse beaucoup plus sur ce milieu rural qui se plonge davantage dans le sous-développement en dépit de plusieurs potentialités qu'il regorge et qui, une fois mises en valeur rationnellement seraient bénéfiques pour cette entité.

Il est à noter que les 3 Groupements de l’axe Kabare – Nord dans lesquels nos enquêtes ont été réalisées sont formés d’une population plus rurale, donnant beaucoup plus de valeur à la sauvegarde des valeurs archaïques et rétrogrades. La population semi-rurale ne se trouve qu’au centre de négoce de chacun de ces Groupements notamment à Miti-centre, à Kavumu-centre et à Katana-centre ainsi qu’au deux centres de recherche de cette entité rurale tel l’INERA – Mulungu et le CRSN/Lwiro.

Tableau n°2. Effectifs de la population dans chacun de ces Groupements en 2013

N°	Groupement	Population	Pourcentage
1	Miti	25 271	12,1
2	Bugorhe	106 013	50,6
3	Irhambi – Katana	78 047	37,3
<i>Total</i>		<i>209 331</i>	<i>100</i>

Source : [1]

De toute cette population de notre univers d’enquête, nous avons pris un échantillon aléatoire de 0,2% soit :

$$\frac{209331 \times 0,2}{100} = 418,662 \text{ soit } 419 \text{ personnes}$$

Pour une répartition proportionnelle de notre échantillon dans différents groupements, nous avons recouru à la recherche du coefficient selon la formule :

$$\text{coefficient} = \frac{\text{échantillon}}{PT} = \frac{419}{209331} = 0,002$$

D’où, la répartition de nos enquêtés par Groupement se présente de la manière suivante :

Tableau n°3. Répartition de l’échantillon par Groupement

N°	Entité	Population	Nombre d’enquêtés
1	Miti	25 271 X 0,002	51
2	Bugorhe	106 013 X 0,002	212
3	Irhambi-Katana	78 047 X 0,002	156
<i>Total</i>		<i>////////////////////</i>	<i>419</i>

Le coefficient de 0,002 nous a permis de déterminer le nombre des personnes à enquêter par Groupement au prorata de ses effectifs. Ainsi, le plus grand nombre de nos enquêtés s’est retrouvé dans le Groupement de Bugorhe compte tenu de sa population.

Notons aussi que l’entretien nous a aussi permis de tirer des informations, des idées et des opinions ainsi que d’autres éléments de réflexion très riches et nuancés sur la non intégration du planning familial dans le vécu quotidien de cette population rurale de ces entités précitées.

Un questionnaire d’enquête constitué de sept questions a été distribué aux différents enquêtés dans chacun de ces trois Groupements. Ainsi, les différentes couches sociales étaient concernées par nos enquêtes et nous ont fourni des réponses selon leurs appréciations et la réalité qu’ils vivent dans leurs milieux respectifs.

Disons que dans les 3 groupements concernés par notre étude, la population est en grande majorité mono – ethnique, caractérisée par la tribu SHI, vivant dans leurs villages respectifs et étant beaucoup plus attachés par la langue, la culture et l’organisation sociale spécifique. Cette tribu bat le record avec plus de 95% de toute la population. D’autres personnes issues de différentes tribus sont très minoritaires tellement qu’elles viennent habiter certains coins (INERA-Mulungu, AEROPORT de Kavumu, CRSN-Lwiro) de ces Groupements précitées pour des raisons professionnelles.

En 2012, seul le Groupement de Bugorhe ne comptait que 5111 personnes vivant hors du milieu coutumier sur un total de 103 379 habitants, soit 4,9%. Dans le Groupement de Miti, les étrangers sont estimés à 1370 personnes sur un total de 25 271 habitants, soit 5,4%. [1]

3 RESULTATS ET DISCUSSION

Tableau n° 4. Détermination du sexe de nos enquêtés

N°	Sexe	Score	Pourcentage
1	Masculin	209	49,9
2	Féminin	210	50,1
Total		419	100

Commentaire

Lors de nos enquêtes, nous avons préféré enquêter autant d'hommes que des femmes afin d'avoir une moyenne équilibrée d'opinions par rapport à la problématique du planning familial dans la compréhension des habitants des milieux ruraux. Cela car les hommes ont toujours tendance à culpabiliser les femmes en matière de conception d'une nouvelle grossesse.

Tableau n° 5. Détermination du niveau d'études de nos enquêtés

N°	Niveau d'étude	Score	Pourcentage
1	Analphabète	192	45,8
2	Primaire	121	28,9
3	Secondaire	82	19,6
4	Universitaire	24	5,7
Total		419	100

Discussion

La partie Nord du Territoire de Kabare est une entité avec une population adulte, mariée représentée par une grande proportion de personnes analphabètes et de niveau d'études primaires. Lors de nos enquêtes, sur 100 % de nos enquêtés, 45,8% sont des analphabètes et 28,9% ont un niveau d'étude primaire. Nous nous sommes rendu compte que ceux ayant un niveau secondaire ne sont représentés que par 19,6% et ceux du niveau universitaire à 5,7%. Cette forte proportion des analphabètes parmi les mariés et une raison valable pouvant justifier leur résistance dans la compréhension de la valeur du planning familial dans leurs ménages pour un développement durable de leur entité.

Tableau n° 6. Profession de nos enquêtés

N°	Profession	Score	Pourcentage
1	Fonctionnaires de l'Etat	108	25,8
2	Cultivateurs	201	48
3	Commerçants	32	7,6
4	Chômeurs	78	18,6
Total		419	100

Discussion

Les Groupements de Miti, Bugorhe et Irhambi-Katana constitue une entité à vocation agro-pastorale. De ce fait, cette entité est habitée par une population qui s'adonne plus à l'agriculture et l'élevage, tel que nos enquêtes le prouvent. Les agriculteurs et éleveurs que nous avons enquêtés sont représentés à 48% bien que les produits de leurs agricultures servent beaucoup plus pour leur subsistance ; cela car malgré les terres arables à leur disposition, les superficies exploitables se

minimisent au jour le jour suite à l’explosion démographique observable dans cette entité. Les fonctionnaires de l’Etat représentés à 25,8% de nos enquêtés sont en majorité des enseignants des écoles primaires et secondaires qui ont un salaire modique leur payé par le Gouvernement Congolais, et d’autres n’en ont même pas et ne se réjouissent que de la prime mensuelle que payent les parents aux enseignants avec beaucoup de mépris.

En outre, ceux-là qui font le petit commerce sont représentés à 7,6% de nos enquêtés avec d’autres qui n’ont presque pas d’activité représentés à 18,6% de nos enquêtés et donc sans aucun revenu ni journalier ni mensuel.

Tableau n° 7. Affirmez-vous que les habitants de Miti, Bugorhe et Irhambi-Katana affichent une résistance à l’adoption du planning familial ?

N°	Réponse	Score	Pourcentage
1	Oui	387	92,4
2	Non	27	6,4
3	Abstention	5	1,2
Total		419	100

Discussion

Sur un échantillon de 419 personnes enquêtées dans les 3 Groupements précités, 387 personnes soit 92,4% affirment que les habitants de ces Groupements affichent une résistance à l’adoption du planning familial. Seules 27 personnes soit 6,4% de nos enquêtés pensent que la notion du planning familial est la bienvenue dans le vécu quotidien des habitants de ces Groupements. En outre, 5 personnes soit 1,2% de nos enquêtés n’ont pas voulu nous faire leur point de vue par rapport à cette question et ont préféré s’abstenir.

Tableau n° 8. Quelles sont les causes majeures conduisant à la résistance de paysans à adopter le planning familial

N°	Réponses	Score	Pourcentage
1	Limiter les naissances c’est un péché contre la volonté de Dieu qui nous recommande de nous multiplier et remplir la terre	116	27,7
2	Les nègres n’ont pas raison de copier ce que font les blancs car nos ancêtres ne limitaient pas les naissances et nous devons les copier	26	6,2
3	La coutume nous apprend que l’enfant est une source de productivité, une richesse ; et par conséquent en avoir plusieurs c’est accroître la main d’œuvre familiale	130	31
4	La femme n’a plus de considération par son mari que quand elle est grosse et pendant la période d’allaitement du bébé	147	35,1
Total		419	100

Discussion

A l’issue de nos enquêtes effectuées dans ces Groupements, il ressort que plusieurs causes sont à la base du refus ou de la résistance du paysan à adopter les méthodes de planning familial, notamment :

Les causes religieuses

Les fausses croyances dictées par les responsables des églises à leurs adeptes selon lesquelles l’espacement ou la limitation des naissances qui ne sont possibles que par l’usage des méthodes appropriées est un péché mortel et une subversion à la volonté de Dieu qui veut que les hommes se multiplient et qu’ils remplissent la terre. Cela a été confirmé par 116 personnes lors de nos enquêtes soit 27,7%.

Les causes liées à la sauvegarde de la mentalité archaïque et rétrograde

Lors de nos enquêtes, il a été approuvé par 26 personnes soit 6,2% de notre échantillon que les ruraux agissent le plus souvent suivant ce que leur dicte la mentalité dominée par l’ignorance conduisant au renforcement des préjugés. De ce fait,

les hommes et les femmes en milieu rural estiment que les méthodes de planning familial proviennent de la race blanche qui voudrait réduire sensiblement et pourquoi pas exterminer la race noire afin de s'appropriier librement les ressources naturelles du continent africain que la race blanche a toujours envier depuis plusieurs siècles.

Par ailleurs, d'après leurs déclarations, on remarque que la sauvegarde de cette mentalité les conduit parfois au refus de faire vacciner leurs enfants car ils pensent que ces vaccins administrés à leurs enfants n'empêchent en rien les différentes maladies mais plutôt affaiblissent le système immunitaire de leurs enfants, car disent – ils : « nous avons grandi avec une santé plus résistante à diverses maladies pourtant nous n'étions jamais vaccinés ».

Les causes coutumières

Le refus de l'adoption de méthodes de planning familial se justifierait, selon la déclaration de 130 enquêtés soit 31% de notre échantillon par la sauvegarde des us et des valeurs coutumières de certaines tribus à l'instar de la tribu Shi où l'enfant est considéré comme une source de productivité, de richesse, de la main d'œuvre. Et par conséquent en limiter le nombre serait une façon de contribuer personnellement à son appauvrissement.

Il se dégage donc que le paysan de Kabare Nord connaît encore un grand retard par rapport à l'évolution des valeurs mondiales à sauvegarder au point qu'il se fie trop à la sauvegarde de valeurs coutumières, ancestrales et les observe à la loupe n'en déplaisent les conséquences qu'elles présentent sur le développement des générations présentes et celles futures. Il y a lieu de penser que les paysans de ces groupements cités ci – haut nécessitent une bonne formation en matière de notions du développement durable d'autant plus que ce développement n'est pas un état statique d'harmonie, mais un processus de transformation dans lequel l'exploitation des ressources naturelles, le choix des investissements, l'orientation des changements techniques et institutionnelles sont rendus cohérentes avec l'avenir comme avec les besoins du présent.

Ce développement sera parfaitement durable lorsqu'il vise à répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs ; cela car : « Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants. [5]

L'insouciance des maris envers leurs épouses

Il s'observe que dans les milieux ruraux, les maris se soucient moins de leurs épouses quant à l'habillement ainsi qu'à la ration alimentaire. La majorité de maris ne se soucie de leurs épouses quant à ce qu'à la période où elles sont enceintes et juste quelques temps après l'accouchement, tel que l'on affirmés 147 personnes de nos enquêtés soit 35,1%. C'est au cours de cette période qu'elles reçoivent des pagnes, des lotions et surtout la ration alimentaire quotidienne afin d'accroître le lait maternel en faveur de l'enfant. Cet état de fait devient une grande motivation pour la femme rurale de Kabare Nord à vouloir être enceinte tout le temps sans tenir compte des conséquences ultérieures quant à sa vie et celle des enfants multiples.

Tableau n° 9. Quelles sont les conséquences découlant de cette résistance à l'adoption du planning familial dans cette entité rurale ?

N°	Réponses	Score	Pourcentage
1	La mauvaise croissance des enfants au sein de ménage	18	4,3
2	La malnutrition des enfants	97	23,1
3	La mésentente et les disputes régulières entre les conjoints	49	11,7
4	La pauvreté de ménage	255	60,9
Total		419	100

Discussion

En dehors des causes énumérées ci – haut, les résultats que nous avons obtenus à l'issue de nos enquêtes dans les trois Groupements de Kabare Nord ont démontré que cette non-acceptation du planning familial débouche à diverses conséquences qui freinent considérablement le développement socio-économique de cette entité rurale.

La mauvaise croissance des enfants

Le non respect de l'espacement de naissances conduit à l'écartement de l'âge réel et l'âge chronologique de l'enfant mettant en péril et l'aspect physique et l'aspect mental de celui-ci, comme l'ont affirmé 18 personnes de nos enquêtés soit 4,3%.

La malnutrition

Les résultats de nos enquêtes sur terrain ont prouvé que le grand nombre d'enfants qui naissent à des intervalles de temps très rapprochés conduit les parents dans l'incapacité de procurer à leurs enfants les 3 régimes alimentaires notamment les aliments de construction, ceux de protection et enfin ceux énergétiques, comme l'ont soutenu 97 personnes soit 23,1% de nos enquêtés. Cela conduit le plus souvent à la malnutrition des enfants qui semble être combattu par l'installation dans ces milieux ruraux des unités nutritionnelles de suppléments en faveur des enfants mais sans éradiquer ce problème.

Les disputes fréquentes entre les conjoints

La découverte d'une grossesse non planifiée conduisant à une naissance acceptée mais non voulue indispose le mari qui culpabilise le plus souvent son épouse. Cela a été soutenu par 49 personnes soit 11,7% de nos enquêtés. Au lieu d'être un élément de réjouissance entre conjoints, la découverte d'une nouvelle grossesse devient un élément ennuyant au point d'entraîner des disputes régulières.

La pauvreté

La présence de plusieurs enfants conduit ipso facto à celui de plusieurs charges à régler par les parents en faveur des leurs enfants. Les parents étant dans une situation de disqualification sociale, une parfaite incapacité de répondre aux besoins de leurs enfants afin de préparer leur vie future, 255 personnes soit 60,9% de nos enquêtés ont affirmé que pareille situation accroît considérablement l'état de pauvreté dans les ménages ruraux conduisant même à la déviance de ces enfants qui deviennent « enfants de la rue ».

Tableau n° 10. Que faudrait-il faire pour que cette intégration soit effective ?

<i>N°</i>	<i>Réponse</i>	<i>Score</i>	<i>Pourcentage</i>
1	Sensibiliser la population féminine adulte pour cette fin	11	2,6
2	Enseigner cette matière aux jeunes à partir de l'école secondaire	143	34,1
3	Intégrer la notion de planning familial dans les prédications dans différentes confessions religieuses	175	41,8
4	Faire de la question du planning familial un problème des hommes et des femmes à la fois	90	21,5
Total		419	100

Discussion

Au vu de résultats de ce tableau, il ressort que la grande stratégie à adopter pour une bonne intégration du planning familial dans le comportement de la population de ces trois Groupements de Kabare – Nord est la prise en mains de cette question par les responsables de différentes confessions religieuses, tel que l'ont soutenu 175 personnes enquêtées soit 41,8% de notre échantillon. A cela s'ajoute le rôle que doivent jouer les enseignants dans différentes écoles au profit de la population jeune qui devrait comprendre l'importance du planning familial dès le bas âge afin d'en faire leur préoccupation une fois intégrés dans la vie du couple, tel que l'ont soutenu 143 personnes soit 34,1% de notre échantillon.

Disons que nos résultats ont prouvé à suffisance que la question du planning familial n'est pas le seul apanage de la femme dans le ménage, mais c'est une question devant concerner à la fois l'homme et la femme pour l'atteinte de l'objectif, tel que l'ont soutenu 90 personnes de nos enquêtées soit 21,5%.

4 CONCLUSION

Ce travail avait pour objectif de déterminer les causes majeures de la résistance d'adoption du planning familial ainsi que les conséquences y relatives au sein de ménages de 3 Groupements de la région Kabare – Nord dont le Groupement de Miti, Bugorhe et celui d'Irhambi-Katana afin d'inciter cette population à adopter cette approche pour un développement harmonieux et durable de leur entité.

Une enquête par questionnaire a été menée de Février à Avril 2014 afin de recueillir des renseignements auprès d'un échantillon de 419 personnes, soit 0,2% de la population totale, de sexe et âge confondus, habitants de ces Groupements précités.

Il ressort des résultats obtenus que les ménages ruraux sont très réticents à l'adoption et à l'intégration dans leur vécu quotidien des méthodes de planning familial suite à plusieurs raisons d'ordre non seulement religieux mais aussi et surtout d'ordre coutumier, se justifiant par la tendance à la sauvegarde de leurs valeurs coutumières archaïques et rétrogrades. Cela présente plusieurs conséquences sur le plan social et économique, conséquences gangrenant le développement à plusieurs niveaux de ces entités rurales.

Voilà pourquoi une large sensibilisation dans les différentes communautés ecclésiastiques, et au besoin l'intégration de cette notion dans les thématiques à développer dans les différentes prédications afin que les gens n'en fassent plus une question taboue permettrait de résoudre de manière durable le problème de l'ignorance de la population quant aux avantages et aux inconvénients d'un accroissement démographique qui est exponentiel par rapport à celui des ressources naturelles.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à présenter nos remerciements à l'Administrateur du Territoire de Kabare Monsieur Gérard KITUNGANO et tous ses collaborateurs, pour les différents éléments qu'ils ont mis à notre disposition pour la réalisation de ce travail d'une portée démographique.

REFERENCES

- [1] Bureau du Territoire de Kabare, Rapport des effectifs démographique de la chefferie de Kabare, Juillet 2014
- [2] Enquête MICS2 RDC (Multiple Indicators Cluster Survey2), 2010
- [3] Georges DEFOUR, *Le développement rural en Afrique centrale, théories et essai d'analyse critique*, éd. Bandari, 1994
- [4] Gérard – François DUMONT, Révolution démographique, In *Le Spectacle du monde*, n° 361, Avril 1992
- [5] Gro Harlem BRUNDTLAND, *Our common future*, Rapport sur l'environnement et le développement durable, Rio de Janeiro, 1987.
- [6] John CLELAND and Iqbal H. Shab, The contraceptive revolution: focus efforts are still needed, In *The Lancet*, volume 381, Issue 9878, Mai 2013.
- [7] ONU, *Aperçu de la situation démographique dans le monde en 1979*, conditions, tendances, perspectives politiques, New – York, Nations Unies, 1985
- [8] RDC, Ministère de la santé publique, Politique nationale de santé de la reproduction, Juillet 2008
- [9] RDC, Planification familiale, Plan stratégique national à vision multisectorielle 2014 – 2020, pp.48
- [10] United Nations 2013 – Population Division, *World Population Prospects : The 2012 Revision*, <http://esa.un.org/unpd/wpp/index.htm> , released June 13, 2013; Consulté le 15 Août 2014.
- [11] World Bank, *World Development Indicators*, <http://databank.worldbank.org/data/views/variableSelection/selectvariables.aspx?source=world-development-indicators> , Consulté le 15 Août 2014